



Faire face à l'extrême droite et à ses ignobles récupérations

Ces dernières semaines, la grève des raffineurs avait fait taire l'extrême droite, marginalisée comme d'habitude par les mouvements sociaux organisés. Mais c'était sans compter sur sa propension, elle aussi habituelle, à instrumentaliser les faits divers. En la matière, l'effroyable meurtre de la petite Lola repousse les frontières récentes de l'ignominie.

L'extrême droite attise

Le crime n'a aucun caractère racial, national ou religieux. Par ailleurs, la meurtrière est une femme au casier judiciaire vierge, dont le niveau d'altération de la santé mentale est encore inconnu. Oui mais voilà : elle est une Algérienne en « situation irrégulière ». Et Lola est blanche. Il n'en fallait pas plus. En 48 heures, la fachosphère s'est enflammée.

D'un côté, Zemmour et ses sbires vont jusqu'au bout du délire paranoïaque et haineux. Détournant les termes de génocide et de féminicide, le meurtre de Lola devient rien moins qu'un « francocide ». Ainsi la preuve que le « grand remplacement » est en marche. Parallèlement, des hashtags sont lancés et des noms de domaine sont achetés pour répandre la haine en ligne. Puis un rassemblement de tous les pires courants s'est tenu à Paris. Galvanisés et prenant le même prétexte, des groupes fascistes sont eux aussi descendus dans la rue dans diverses villes, dont Lyon et Rennes, pour faire régner gratuitement la peur... en toute impunité policière.

D'un autre côté, le RN continue de jouer sa partition trompeuse de force institutionnelle et « modérée ». Ne disant rien d'autre que Zemmour sur le fond, Le Pen et ses acolytes se contentent de jouer la modération sur la forme. Les vociférations sont remplacées par des insinuations. Les meutes de rue sont remplacées par une minute de silence des députés devant le Palais Bourbon.

La droite « républicaine » relaye

Dégoulinant chaque jour un peu plus dans le caniveau de l'extrême droite, Les Républicains se sont joints à l'obscène récital lors des questions au gouvernement, fustigeant la « faiblesse de la République » et le « laxisme de la politique migratoire ».

Au pouvoir, la macronie prétend encore combattre l'extrême droite. Mais depuis cinq ans, elle lui a pavé le chemin par l'ensemble de sa politique anti-sociale, sécuritaire et raciste. Elle ne peut désormais rien faire de plus que... s'excuser et promet... de persévérer. Ainsi penaud, le porte-parole du gouvernement, Olivier Véran, a déclaré qu'il « fallait faire mieux » pour expulser les étrangerEs en situation irrégulière. Macron n'a quant à lui rien trouvé de mieux que d'être le premier dirigeant à rencontrer en catimini Giorgia Meloni, nouvelle dirigeante italienne... d'extrême droite. Tout un symbole.

S'organiser contre le pire

Enfin, ce spectacle ne serait rien sans le cynisme et la complaisance des tenanciers du théâtre des horreurs. Des chaînes d'infos à Cyril Hanouna, une tribune démesurée et permanente a été donnée à ces discours pendant des jours entiers, au mépris de toute rationalité quant au contenu et la signification du crime.

Dans l'Histoire, l'instrumentalisation de faits divers criminels ou même de simples rumeurs ont souvent été à l'origine de lynchages, voire de pogroms. Et c'est bien ce que recherche l'extrême droite : provoquer le pire. Son instrumentalisation de la mort de la petite Lola est choquante, obscène et dangereuse. Elle ne respecte rien, pas même la souffrance des familles. Tout leur est prétexte pour nourrir leur agenda xénophobe et raciste.

Nous tenons à réaffirmer tout notre soutien à la famille de la victime, et dénonçons cette récupération politique qui vise à ajouter la haine à la douleur. Face à cette extrême droite menaçante et sans scrupules, l'urgence est à la construction d'une réponse à la hauteur.

L'hôpital sombre et l'orchestre de la direction continue de jouer

L'absentéisme n'a jamais été aussi important au CHU : plus de 10 %. Il manque donc en permanence près de 500 agents en arrêt de travail. Les catégories de personnel les plus touchées se trouvent dans les services de soin. On note 15 % d'absentéisme pour les ASH, et c'est la tranche des 25-40 ans qui est la plus concernée.

Par ailleurs, faute de recrutement, il manque 50 équivalents temps plein cette année comparé à l'année dernière.

Parallèlement l'activité continue à augmenter. Le paradoxe saute aux yeux. Sans un changement complet de politique sanitaire, il n'y aura pas d'issue à cette crise.

Pédiatrie en danger

Dans une lettre envoyée à Macron, plus de 4 000 pédiatres, des syndicats et des associations ont fait état de la situation intenable dans les services de pédiatrie. À cause des fermetures de lits et du manque d'effectif et de places en réanimation, des enfants ne peuvent plus être pris en charge. Des soins sont reportés, des enfants renvoyés dans les services adultes ou dans des hôpitaux à des centaines de kilomètres. Des adolescentEs fragiles sont renvoyés chez eux.

Les épidémies hivernales sont pourtant prévisibles. Mais le gouvernement laisse les soignants et soignantes se débrouiller, ne propose que d'appeler le 15 pour réguler et met les enfants en danger.

Souriez, vous êtes consultés

Face aux déserts médicaux, le gouvernement nous vante la télémedecine en remplacement d'une vraie consultation.

Outre le fait que la fracture numérique, générationnelle et sociale place des millions de personnes dans l'impossibilité concrète d'accéder à ces dispositifs, il y a le risque de voir passer de nombreuses maladies sous les radars.

En plus, parmi les médecins restants, on se demande bien qui aurait le temps de se consacrer à ces consultations virtuelles qui, par ailleurs, suppriment toute dimension humaine et empathique.



Grève illimitée des urgences à Nantes

Une grève illimitée a débuté lundi matin au CHU de Nantes, votée et suivie par tout le personnel des urgences. Manque d'effectifs, fermeture de lits, épuisement du personnel, la situation y est catastrophique et s'aggrave de semaine en semaine. La fermeture de lits d'aval, encore 16 fermés en octobre, entraîne de plus en plus de « bouchons » aux urgences, au point qu'une femme de 57 ans est décédée sur un brancard dans une file d'attente en février, faute de lits. À Besançon aussi, un décès a eu lieu sur un brancard la semaine dernière.

Cet état catastrophique des urgences est semblable dans tout le pays. Le seul moyen de stopper la dégradation et de renverser la vapeur, c'est la lutte. Les soignants nantais montrent l'exemple.

La lutte appartient à ceux qui la mènent !

Ce qu'il nous faut préparer, c'est une grève qui s'étende à plusieurs entreprises pour imposer un véritable rapport de force au patronat. Un mouvement d'ensemble coordonné et dirigé par la base, pas par les directions syndicales. Car celles-ci peuvent appeler à des mobilisations, mais aussi les freiner, voire les stopper, comme la CFDT qui a négocié dans le dos des grévistes la reprise du travail dans les raffineries. C'est aux travailleurs et travailleuses de décider de leurs revendications et de contrôler leurs grèves.

Deux journées d'action syndicale sont prévues les 27 octobre et 10 novembre. Rendez-vous à Besançon le 27 à 17 h 30 devant la préfecture. Le 10 novembre, le lieu est encore à déterminer.

Mais pour faire caner patronat et gouvernement, il ne suffira pas de journées d'action, il faudra une lutte d'ensemble décidée à aller jusqu'au bout.

Encore un mauvais coup du Ségur

Au pôle de santé mutualiste de Tavaux, les six IDE qui constituaient l'essentiel de l'équipe ont démissionné quasiment en même temps, laissant l'établissement avec pour seule perspective de déplacer les patients. Le personnel mutualiste n'avait pas profité des augmentations de salaire liées au Ségur de la santé.

Pour prendre contact : NPA – 2 rue du Porteau – 25000 Besançon ou cbnpa25@gmail.com
www.npa2009.org – www.npafranche.comte.org